

QUELQUES ASPECTS DE L'IMAGE DES ENSEIGNANTS À TRAVERS LEUR PRESSE SYNDICALE

André ROBERT*

Résumé

Dans la production volontaire aussi bien qu'involontaire d'une image des enseignants, les syndicats jouent encore un rôle essentiel. L'analyse des incidences, en termes d'image, de la pratique des directions syndicales peut être menée selon deux perspectives. La première emprunte les voies classiques de l'analyse des positions publiques défendues par les organisations, par exemple en matière de représentation de la professionnalité. La seconde, beaucoup moins explorée, quoique peut-être féconde dans l'hypothèse de son approfondissement, concerne la notion d'image littérale : quelle(s) signification(s) le « décor » iconographique accompagnant le discours argumentatif et injonctif des bulletins syndicaux est-il susceptible de revêtir ?

Abstract

In the voluntary as well as involuntary production of an image of teachers, the trade unions still play an essential role. The analysis of the influence in terms of image of the practice of trade union directions can be conducted along two lines: the first one uses the traditional ways of the analysis of the public positions advocated by the organisations, for instance in terms of the representation of professionalism. The second one has been far less explored but might be fruitful if it were deepened, it concerns the idea of a literal image: what meaning(s) is the graphic "scenery" accompanying the arguments and injunctions of trade union, likely to have?

57

* - André Robert, Université Rennes II, URA 887, Paris V CNRS.

Même si le milieu enseignant n'a pas échappé à la désyndicalisation, les syndicats restent des instances de socialisation professionnelle non négligeables et leur influence continue à s'exercer de manière relativement sensible sur les différentes catégories d'instituteurs et de professeurs. Il apparaît donc indispensable à une réflexion sur l'image des enseignants de s'intéresser à la contribution apportée par les organisations syndicales, en distinguant les divers niveaux de l'image auto-construite par elles, de l'image effectivement intériorisée par les premiers destinataires et de l'image finalement produite vis-à-vis du monde extérieur.

De ce point de vue, tout en n'étant pas exclusif d'autres angles d'approches (observation de pratiques, questionnaires, interviews, etc.), l'étude de la presse syndicale constitue un des supports pertinents de l'analyse d'image, dans la mesure où les publications régulières des organisations sont, sinon systématiquement lues, du moins regardées et partiellement suivies par une fraction plus large des enseignants que les seuls syndiqués. La notion d'image sera entendue ici en un double sens d'image littérale ou matérielle (reproduction, par exemple photographique, du réel) et d'image idéelle (construction d'une représentation d'un objet quelconque par des moyens discursifs).

Quatre revues ont été sélectionnées en fonction de leur représentativité des enseignants des premier et second degrés, ainsi que des courants de pensée les plus influents dans ces milieux : *Fenêtres sur cours*, bulletin du SNUipp-FSU (premier degré), *L'Université Syndicaliste*, bulletin du SNES-FSU (second degré), *L'Enseignant*, bulletin du SE-FEN (premier et second degrés), *Profession Éducation*, bulletin du SGEN-CFDT (syndicat général recrutant dans tous les secteurs de l'enseignement, y compris le supérieur). L'investigation porte sur l'année scolaire 1994-1995, avec incursion dans une période antérieure quand cela s'est avéré nécessaire (pour certains textes de congrès).

58

PRESSE SYNDICALE ET IMAGE IDÉELLE DE LA PROFESSIONNALITÉ ENSEIGNANTE

Notre premier angle d'approche de l'image des enseignants à travers leur presse syndicale est des plus classiques. Également destiné à préciser liminairement l'orientation de chacune des organisations retenues, il concerne ce que nous proposons d'appeler l'image idéelle, c'est-à-dire parmi toutes les représentations intérieures celle qui s'élabore par des moyens discursifs. Paradoxalement en effet, malgré la teneur du support (journaux incluant des illustrations), c'est ce type de référent que semble plus spontanément déclencher le signifiant « image », avant même l'évocation d'un référent matériel ou littéral. La compréhension du concept, pris d'abord à ce niveau, apparaissant évidemment très large, nous circonscrivons notre investigation au problème de la représentation de la professionnalité : quelle image les quatre organisations considérées se font-elles de l'enseignant professionnel, c'est-à-dire

d'un certain idéal enseignant? Autant que d'une image idéale, il s'agira donc d'une image idéale ou, en tout cas, idéalisante. Pour répondre à cette question, nous mobiliserons d'une part les motions de congrès, en général reproduites dans la presse syndicale, et d'autre part – à titre de référence comparative – l'image de la professionnalité idéale de l'enseignant telle qu'elle a pu être élaborée au nom de l'Etat. Ce rapide examen de certaines constructions discursives nous servira de point d'ancrage pour aborder ensuite le domaine des représentations physiques, visuelles ou « littérales ».

Repère : l'image de la professionnalité à valeur quasi officielle (rapport Bancel)

C'est la commission présidée par le recteur Bancel (octobre 1989) qui, adoptant le point de vue de la rationalité instrumentale, a posé – au nom de l'Etat – la fin, un enseignant moderne efficace caractérisé par sept compétences fondamentales valables pour le premier comme pour le second degrés, et suggéré les moyens permettant d'atteindre cette fin. Conjuguant une formulation qui peut passer pour caractériser depuis toujours la fonction (« organiser un plan d'action pédagogique ») avec des éléments plus novateurs liés à l'évolution du système, de ses publics et de son insertion dans l'environnement (« gérer les phénomènes relationnels », « favoriser l'émergence de projets professionnels positifs », « travailler avec des partenaires »), le rapport Bancel a mis en valeur des compétences relevant assez explicitement des pédagogies de la maîtrise (« préparer et mettre en œuvre une situation d'apprentissage », « réguler le déroulement d'une situation d'apprentissage et l'évaluer », « fournir une aide méthodologique aux élèves dans leur travail personnel »). L'accent a ainsi été porté sur la pratique professionnelle comme organisation de situations d'apprentissage et d'un ensemble d'activités scolaires impliquant des élèves différenciés, plus que sur les savoirs saisis en eux-mêmes. Cependant « chacune de ces compétences met en œuvre trois pâles de connaissances », ce qui revient à dire que dans l'exercice de chaque compétence, dont la somme constitue l'enseignant efficace, doit intervenir non un pur savoir autonome mais une concrétion composite de plusieurs savoirs.

1. Connaissances liées à l'identité des disciplines.
2. Connaissances relatives à la gestion des apprentissages.
3. Connaissances relatives au système éducatif.

Une fois passée à titre de repère cette image officielle ou quasi officielle (car le rapport Bancel n'a pas valeur de loi mais de texte indicatif et incitatif, avec – on le sait – des points restés non résolus parmi les membres de la commission, comme la place du concours), comment les syndicats prennent-ils quant à eux position en matière d'image de la professionnalité enseignante aujourd'hui?

Rapide image de la professionnalité selon les quatre organisations

Comme on l'a dit, à travers cette image de la professionnalité telle que la construisent les textes de congrès, c'est une certaine image de l'enseignant du futur qui est censée se profiler.

Le **SGEN** (1), tout en estimant que les tâches nouvelles exigées aujourd'hui par le métier d'enseignant ne sont pas suffisamment reconnues sur le plan institutionnel, se réfère explicitement au rapport Bancel. Ces tâches mobilisent des compétences dont la formulation n'est pas éloignée de celle du document de 1989 : concertation, aide méthodologique, tutorat, suivi individualisé, élaboration de projets, conception d'outils pédagogiques, relations avec les partenaires extérieurs. À côté de la revendication du « corps unique » et de la formation à un « métier unique », c'est l'exigence de l'équipe pédagogique qui – pour le SGEN – prime à tous les échelons du système. Autrement dit, une des qualités premières de l'enseignant idéal réside dans sa capacité à s'intégrer à un collectif, et à y déployer des compétences relationnelles et pédagogiques venant s'articuler à celles de ses collègues (en matière de concertation bien sûr, mais aussi de co-animation de certaines activités, de suivi individuel et de négociation). Or, ceci peut s'acquérir et doit donc faire l'objet d'une formation : « l'accent doit être particulièrement mis sur l'apprentissage du travail en équipe ». C'est pourquoi les deux années d'IUFM devraient avoir un caractère professionnel, le concours étant placé à l'entrée.

Bien qu'il s'inscrive dans une autre tradition pédagogique, le **SNUipp** se retrouve à son tour dans la notion d'équipe. Prenant soin de souligner l'importance des éléments de formation commun aux deux degrés d'enseignement, le **SNU** (2) affirme que dans le premier degré doit prévaloir « la polyvalence de l'équipe ». L'enseignant rêvé n'est plus l'instituteur doté de la vaste culture générale élémentaire sur le modèle des EN d'un passé lointain, ni quelqu'un pour qui on aurait créé une licence polyvalente spécifique (projet vivement critiqué), mais un professionnel de haut niveau (à terme détenteur d'une maîtrise) qui a acquis dans sa formation certaines spécialisations disciplinaires dont il fait bénéficier les élèves dans le cadre du travail de l'équipe enseignante ; bref, un véritable « professeur » des écoles. « La réduction de la polyvalence individuelle du maître, au bénéfice de la polyvalence de l'équipe, devient une réponse évidente pour couvrir l'ensemble du champ d'enseignement que l'École doit dispenser ». Sans allusion explicite au rapport Bancel, le projet assigné à des IUFM, dont l'ancrage universitaire devrait être accru, consiste à dispenser aux enseignants du premier degré « une formation initiale à dominante », prenant appui sur la spécialisation disciplinaire antérieure de l'étudiant, le modèle de formation

1 - *Profession Éducation*, n° 49, avril 1995, congrès de Caen.

2 - *Fenêtres sur cours*, n° 72, 23.05.1995, congrès de Vaulx-en-Velin. Ipp : instituteurs, professeurs des écoles, PEGC.

revendiqué étant celui de la formation en biseau (professionnalisation progressive tout au long du cursus universitaire).

De son côté, le SE (3), lui aussi convaincu de la « nécessité de travailler autrement », appelle de ses vœux un enseignant à la fois unique par son statut (de la maternelle à la terminale) et différencié par ses fonctions, donc par sa formation. Affirmant la « communauté de métiers » des personnels dans un même établissement ainsi qu'entre écoles, collèges, lycées d'un même secteur, ce syndicat de la FEN souhaite, à tous les niveaux du système, des « pratiques collectives et concertées », mais ne va pas jusqu'à revenir, dans le premier degré, sur la polyvalence de l'enseignant. Il la revendique au contraire, évoquant une « polyvalence bonifiée » ou une « globalité de la tâche », qui n'excluent pas la mise en valeur des « qualifications particulières pour organiser en équipe tous les enseignements dans toutes les classes ». L'image cultivée de l'enseignant est donc celle d'une certaine modernité (par la référence aux textes réformateurs de ces dernières années), mais une modernité qui ne remet pas en cause – à la différence du SNUipp et du SGEN – la tradition de la polyvalence de l'instituteur. Émanations de la loi de 89 et du rapport Bancel, les IUFM sont analysés comme structure de formation pertinente mais dont la mise en place n'a pas « répondu à nos attentes ». La situation du concours en fin de première année notamment interdit une professionnalisation de pleine efficacité, articulant vraiment théorie et pratique (pâle jugé le plus négligé).

Seul syndicat spécifique au second degré dans notre échantillon, le SNES (4) entretient une certaine différence. Alors que le SGEN évoque favorablement le terme, et qu'il arrive au SNU de l'utiliser, cet autre syndicat de la FSU récuse la notion de « référentiel des compétences » comme « conception réductrice du métier ». Si aucune image de professeur idéal n'est définie, c'est pour des raisons que le SNES pourrait volontiers dire théoriques (il y a place pour une pluralité d'images d'enseignants compétents), en revanche celle qui est expressément refusée apparaît en toutes lettres : « un enseignant simple exécutant de » recettes « élaborées ailleurs », produit d'une pédagogie officielle et de « l'illusion que l'acte d'enseigner pourrait être complètement rationalisé ». Dans l'ensemble, doit prévaloir, parmi les qualités essentielles du professeur de l'enseignement secondaire, la capacité à adopter une posture réflexive et critique (notamment au sens épistémologique), tant sur le plan des rapports aux savoirs disciplinaires que des rapports au métier lui-même, à son insertion dans la société et à son exercice. À l'image « étriquée » de l'enseignant produite par la conception ministérielle et incarnée par les IUFM dans leur forme actuelle, le SNES entend opposer, grâce à une « nouvelle génération » d'IUFM, l'image d'un professeur de niveau scientifique plus élevé (maîtrise pour tous les certifiés), efficace, sachant lier pratique et théorie, et surtout autonome, c'est-à-dire

3 - *L'Enseignant*, n° 20, 10.04.1993, rapport d'activité pour le congrès de Nantes ; cf. aussi motion « éducation-formation » (document du congrès).

4 - *L'Université Syndicaliste*, n° 366, 5.05.1995, congrès de Reims.

« acteur de sa propre formation », capable par « la réflexion en équipe » d'enrichir le « rapport individualisé aux élèves ».

Ces orientations générales en matière de professionnalité une fois posées, nous nous tournons vers les images littérales auxquelles recourent les bulletins syndicaux pour « mettre en scène » les enseignants.

PRESSE SYNDICALE ET IMAGE LITTÉRALE DES ENSEIGNANTS

Plus originale s'avère être cette approche, dans la mesure même où elle apparaît – comme nous l'avons dit en soulignant le paradoxe – moins spontanée, et n'a pas encore été appliquée à la presse syndicale enseignante. Il ne s'agit d'ailleurs ici que d'une esquisse, qui devrait être approfondie et systématisée, si son projet se révèle pertinent.

Nous entendons donc maintenant image dans le sens de sa matérialité, c'est-à-dire « ce qui nous donne une projection du réel, un décalque non pas métrique assurément, mais informationnel... » (5) ou bien encore, nous référant à la terminologie sartrienne, « contenu physique qui ne se donne pas en propre, mais à titre de représentant analogique de l'objet visé » (6). La photographie constitue un tel contenu physique – « analogon » d'une chose ou d'une personne absente, ainsi présentifiée – contenu le plus apte à nous proposer une re-présentation littérale des enseignants, le dessin et la caricature étant à la fois moins utilisés et moins pertinents de ce point de vue.

Notre analyse consiste d'abord à repérer toutes les photographies parues dans les revues au cours de l'année (à l'exclusion des publicités à caractère non syndical). Un premier tri doit être effectué entre photos ne représentant pas (ou pas de manière centrale (7) des personnes et photos représentant des personnes ; entre ces dernières et celles qui montrent des personnes identifiables comme des enseignants (l'identification se fait à partir d'indices tels que la relation à des élèves dans une classe, la proximité d'ouvrages scolaires ou de copies, à partir d'une légende ou, en l'absence de légende, d'indices contextuels qui permettent de décider qu'il s'agit d'enseignants (8). Une dernière discrimination s'avère nécessaire parmi les photos de personnes et

5 - Dagognet F. (1986). – *Philosophie de l'image*, Paris, Vrin, 2^e éd.

6 - Sartre J.-P. (1940). – *L'imaginaire*, Paris, NRF, Gallimard.

7 - Par exemple : il arrive que des personnes servent seulement de décor ou d'échelle de grandeur pour la présentation d'un sujet central qui est souvent un bâtiment. Nous considérons alors qu'il s'agit de photos d'objets.

8 - Il est clair, par exemple, que même en l'absence d'indices photographiques précis, certaines photos de manifestations ne peuvent – dans le contexte – que référer aux enseignants. Si, parfois, tel n'est pas le cas, des indices au contraire très précis doivent venir signifier qu'il ne s'agit pas d'enseignants.

concerne les enfants ou jeunes gens identifiables comme élèves, ou étudiants, présentés cette fois seuls en dehors de la présence d'instituteurs ou de professeurs : il n'est en effet pas dénué de signification qu'un bulletin professionnel d'enseignants recoure souvent, ou non, à la mise en scène des « partenaires » essentiels de la profession.

L'utilisation de cette première grille d'enregistrement conduit à rapporter au nombre total de photographies celles qui mettent précisément en scène des enseignants, des enseignants et des élèves, des élèves seuls. Une deuxième grille, spécifique aux enseignants, vise à interroger et interpréter la signification que peuvent revêtir les différentes situations où ils sont présentés. Plusieurs items sont alors mis au jour pour tenter, en accord avec le corpus retenu, de rendre compte de ces situations diverses : situation d'enseignement, en classe, au laboratoire ou à l'atelier, de travail individuel de l'enseignant chez soi ou dans un autre lieu, en interaction avec des élèves, hors la classe proprement dite mais dans l'établissement ou au cours d'une activité d'éducation physique ou périscolaire ; en interaction avec des collègues dans l'établissement ou ailleurs (sauf manifestations et actions syndicales) ; dans une manifestation, dans un colloque ou un congrès. Un autre item ne recouvre pas une situation mais permet de mesurer quel usage iconique tel syndicat fait de ses leaders et responsables en général (quelle place leur est-elle réservée dans le corpus de photos ?). Enfin, tout corpus réservant des surprises qui défient le classement, un item sert de soupape de sécurité méthodologique, à condition toutefois de ne pas se retrouver surchargé : autre activité et/ou divers.

En vue de l'interprétation des résultats obtenus par la mise en œuvre de ces deux grilles, il convient de préciser que notre but n'est pas une analyse sémiologique en bonne et due forme, qui supposerait un travail de connotation et de décryptage du message symbolique à partir du message littéral, comme il en va dans tout « système qui prend en charge les signes d'un autre système pour en faire ses signifiants » (9). Nous nous en tenons, autant qu'il est possible, à la seule dénotation, autrement dit à l'identification des images et à leur enregistrement dans l'une des catégories ou l'un des items de nos grilles. Notre hypothèse est que la signification littérale des images proposées suffit déjà à renseigner le lecteur sur le type de représentation de la profession et le type de stratégie de promotion professionnelle que l'organisation syndicale considérée entend déployer. Choisir de montrer principalement les instituteurs et les professeurs dans des situations professionnelles (lesquelles ?) ou plutôt revendicatives n'a évidemment pas le même sens ; ignorer, dans le système iconique d'un journal d'enseignants, la présence des enfants ou des adolescents n'est pas sans être au moins indicatif d'une conception, peut-être involontairement produite, du métier. Introduire des illustrations photographiques qui n'ont a priori rien à voir, ou qui ont à voir au second degré, sur un mode humoristique, en tout cas sur un mode non « naturaliste », avec le sujet traité, peut relever d'une stratégie éditoriale,

9 - Barthes R. (1964). - « Rhétorique de l'image », *Communications*, n° 4, pp. 40-50.

etc. Sans aucune prétention à être exhaustive par rapport aux intentions explicites ou, inversement, plus ou moins inconscientes des concepteurs des bulletins syndicaux, l'analyse des résultats s'efforcera simplement de tirer parti de quelques comparaisons inter et intra-syndicales.

Analyse de contenu du corpus d'images photographiques

■ Fenêtres sur cours (SNUipp)

- Nombre total de numéros de la revue (année 94-95) : **24**.
- Nombre total de photographies (hors publicités à caractère non syndical) : **343**, soit 14 photos en moyenne par n° (écart maxi : de 1 à 34).
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes (reconnaissables directement ou par synecdoque) : **288**.
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes identifiables comme des enseignants : **141**, soit 41,1% par rapport au total de photos et près de 6 photos d'enseignants en moyenne par revue.
- Parmi les autres personnes mises en scène, nombre de photographies représentant des élèves (hors la présence d'enseignants) : **125**, soit 36,4% par rapport au total de photos, et 5 photos d'élèves en moyenne par numéro.

Corpus des photos d'enseignants

	nb total photos	% par rapport au nb total photos enseignants	% par rapport au nb total photos
En situation d'enseignement en classe ou à l'atelier	19	13,4	5,5
En situation de travail individuel dans l'établissement	1	0,7	0,2
En situation de travail individuel chez soi ou dans un entretien	0	0	0
En interaction avec des élèves (hors la classe)	12	8,5	3,5
En interaction avec des collègues (dans l'établissement ou ailleurs sauf manif, congrès, colloque)	6	4,2	1,7
Dans une manifestation	48	34	13,9
Dans un congrès	41	29	11,9
Dans un colloque	5	3,5	1,4
Autre activité et divers	2	1,4	0,5
Photographies de responsables syndicaux	7	4,9	2

■ *L'Université Syndicaliste* (SNES)

- Nombre total de numéros de la revue (année 94-95) : **29**.
- Nombre total de photographies (hors publicités à caractère non syndical) : **315**, soit près de 11 photos par n° (écart maximum de 0 à 49).
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes (reconnaisables directement ou par synecdoque) : **269**.
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes identifiables comme des enseignants : **181**, soit 57,4% du total des photographies et 6 photos en moyenne par n°.
- Parmi les autres personnes mises en scène, nombre de photographies représentant des élèves (hors la présence d'enseignants) : **67**, soit 21,2% du total et un peu plus de 2 photos par numéro.

Corpus des photos d'enseignants

	nb total photos	% par rapport au nb total photos enseignants	% par rapport au nb total photos
En situation d'enseignement en classe ou à l'atelier	10	5,5	3,1
En situation de travail individuel dans l'établissement	1	0,5	0,3
En situation de travail individuel chez soi ou dans un autre lieu	1	0,5	0,3
En interaction avec des élèves (hors la classe)	5	2,7	1,5
En interaction avec des collègues (dans l'établissement ou ailleurs sauf manif, congrès, colloque)	2	1	0,6
Dans une manifestation	28	15,4	8,8
Dans un congrès	38	20,9	12
Dans un colloque	13	7,1	4,1
Autre activité et divers	11	6	3,4
Photographies de responsables syndicaux	71	39,2	22,5

■ **L'Enseignant** (SE, Syndicat des enseignants)

- Nombre total de numéros de la revue (année 94-95) : **20**.
- Nombre total de photographies (hors publicités à caractère non syndical) : **458**, soit presque 23 photos par n°.
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes (reconnaisables directement ou par synecdoque) : **415**.
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes identifiables comme des enseignants : **222**, soit 48% du total et 11 photos par n°.
- Parmi les autres personnes mises en scène, nombre de photographies représentant des élèves (hors la présence d'enseignants) : **190**, soit 41,4% du total et entre 9 et 10 photos par n°.

Corpus des photos d'enseignants

	nb total photos	% par rapport au nb total photos enseignants	% par rapport au nb total photos
En situation d'enseignement en classe ou à l'atelier	52	23,4	11,3
En situation de travail individuel dans l'établissement	9	4	1,9
En situation de travail individuel chez soi ou dans un autre lieu	0		
En interaction avec des élèves (hors la classe)	11	4,9	2,4
En interaction avec des collègues (dans l'établissement ou ailleurs sauf manif, congrès, colloque)	11	4,9	2,4
Dans une manifestation	64	28,8	13,9
Dans un congrès	0		
Dans un colloque	42	18,9	9,1
Autre activité et divers	6	2,7	1,3
Photographies de responsables syndicaux	27	12,1	5,8

■ Profession Éducation (SGEN-CFDT)

- Nombre total de numéros de la revue (année 94-95) : 9.
- Nombre total de photos (hors publicités à caractère non syndical) : 153, soit 17 photos par n° (mini : 14, maxi : 21).
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes (reconnaisables directement ou par synecdoque) : 135.
- Nombre total de photographies mettant en scène des personnes identifiables comme des enseignants : 58, soit près de 38% du total et 6 photos par n°.
- Parmi les autres personnes mises en scène, nombre de photographies représentant des élèves (hors la présence d'enseignants) : 48, soit 31,3% du total et 5 photos par n°.

Corpus des photos d'enseignants

	nb total photos	% par rapport au nb total photos enseignants	% par rapport au nb total photos
En situation d'enseignement en classe ou à l'atelier	7	12	4,5
En situation de travail individuel dans l'établissement	6	10,3	3,9
En situation de travail individuel chez soi ou dans un autre lieu	0		
En interaction avec des élèves (hors la classe)	3	5,1	1,9
En interaction avec des collègues (dans l'établissement ou ailleurs sauf manif, congrès, colloque)	4	6,8	2,6
Dans une manifestation	18	31	11,7
Dans un congrès	4	6,4	2,6
Dans un colloque	5	8,6	3,2
Autre activité et divers	8	13,7	5,2
Photographies de responsables syndicaux	3	5,1	1,9

Interprétation des résultats

Les quatre organisations de gauche ici considérées optent pour une représentation militante ou « syndicalo-syndicale » des enseignants puisque dans tous les cas arrivent en tête les photographies montrant des manifestations, des responsables syndicaux ou des situations de congrès. La manifestation domine dans les bulletins du SE (28,8% du nombre total de photos d'enseignants), du SNUipp (34%) et du SGEN (31%). Au SNES, si la manifestation arrive en troisième position (15,4%), elle est précédée par les photographies de responsables (39,2%) et les situations de congrès (20,9%). Il ressort de ce premier regard sur les résultats que les revues privilégient indéniablement un type de lecture interne (journal du syndicat pour les syndiqués); du coup, elles promeuvent une image de l'enseignant satellisée autour des valeurs syndicales (un enseignant protestataire, combatif, présent aux manifestations), et/ou des images instrumentales, permettant aux lecteurs de se situer par rapport aux moments forts de l'activité et d'identifier les syndicalistes à leur service (SNES). Syndicalisme de protestation, syndicalisme d'auto-célébration (congrès) et syndicalisme de service semblent donc les figures qui émergent prioritairement. Si ce dispositif n'a rien pour étonner tant qu'on l'appréhende d'une position d'assez grande proximité culturelle, en revanche, dès qu'on se place d'un point de vue d'extériorité même relative, il peut paraître plus singulier de voir se profiler un enseignant essentiellement manifestant, centré sur la vie syndicale, syndicaliste militant. En dehors de tout jugement de valeur, il en découle que l'image de la profession dans le public s'en trouve nécessairement affectée.

68

Des nuances doivent toutefois être établies, par exemple sur la question de la représentation des responsables. Ainsi le SGEN (5,1%) et le SNUipp (4,9%) lui accordent-ils peu de place. Le SE arrive à 12,1%, du fait de l'omniprésence du portrait de son secrétaire général Hervé Baro, accompagnant tous ses éditoriaux. Pour le SNES, si les leaders nationaux connus des médias sont assez présents (12 fois Monique Vuailat, 9 fois Denis Paget), la prédominance de la rubrique « images de responsables » provient particulièrement d'un n° qui s'emploie à faire connaître aux lecteurs tous les secrétaires de catégories (24 photos à lui seul, le tiers de l'ensemble de l'item).

Il est compréhensible que les organisations qui tiennent leur congrès au cours de l'année y consacrent de la place et des photos : c'est le cas du SNES, également du SGEN (mais pour celui-ci seulement 6,4% du total des photos d'enseignants montrent des congressistes (10) et du SNUipp (29% du total « enseignants », deuxième position). Pour le SE, pas de congrès en 1994-95, aucune photo évoquant un congrès précédent, mais une forte occupation de la rubrique « colloque » (18,9%,

10 - Plusieurs photos désignant par ailleurs des monuments de la ville du congrès, Caen, sans présence humaine.

troisième position). Avec cette configuration, on touche à l'image de l'enseignant dont une des activités est la participation à une réflexion collective, soit sur des sujets syndicaux (hors congrès), soit sur des sujets professionnels ou scientifiques, le plus souvent articulant les deux (par exemple : les contenus d'enseignement, les rythmes scolaires). Image donc d'un enseignant participant à cet « intellectuel collectif » qu'est aussi une instance syndicale. Au cours de l'année 94-95, le SNES place cette rubrique en quatrième position (7,1% du total « enseignants »), le SGEN en cinquième (8,6%), le SNUipp en sixième (3,5%).

L'image professionnelle globale induite par les photographies illustrant les bulletins résulte du total de quatre items : « en situation d'enseignement », « en situation de travail individuel dans l'établissement et chez soi », « en interaction avec des élèves (hors la classe) », « en interaction avec des collègues (hors situations syndicales) ». On trouve ainsi par ordre de positionnement professionnaliste : SE (37,2%), SGEN (34,2%), SNUipp (26,8%), SNES (10,2%). Il ne s'agit pas d'en tirer des conclusions définitives, seulement des indications, en remarquant au passage que si l'US est sans doute, d'un point de vue éditorial, l'organe qui cherche à être le moins systématiquement « naturaliste » en cultivant certaines formes de décalage au niveau de l'illustration, il y réussit manifestement plus sur le plan professionnel que sur le plan de l'activité syndicale. Il faut cependant noter, en se replaçant d'un point de vue de relative extériorité, que la présentation directe de la pratique enseignante devrait certainement contribuer à équilibrer, aux yeux de l'opinion, l'image protestataire rencontrée ci-dessus.

Les situations de classe, de laboratoire ou d'atelier concernent 23,4% des photos d'enseignants de la revue *L'Enseignant* (juste après les manifs, 28,8%), 13,4% de celles de *Fenêtres sur cours*, 12% de celles de *Profession Éducation*, 5,5% de celles de *L'Université Syndicaliste*. C'est au SNUipp qu'on voit le plus des instituteurs ou professeurs en interaction avec des élèves hors la classe, dans l'établissement scolaire ou dans un autre lieu, par exemple un site naturel, une usine, sur un terrain de sport, etc. : 8,5% du total des photos d'enseignants parues dans la collection de *Fenêtres sur cours*. C'est au SGEN-CFDT que les enseignants sont le plus présentés en situation de travail individuel dans l'établissement hors travail en classe (10,3% des photos mettant en scène des enseignants dans *Profession Éducation*). Sur ces différents points, le SNES se situe très en retrait (respectivement 0,5%, 2,7%, 1%).

Donc, pour au moins trois des organisations considérées, l'image de l'enseignant impliqué dans des situations professionnelles diverses se situe, sinon au même niveau de fréquence que l'image de l'enseignant protestataire, du moins en une place très visible.

Qu'en est-il, enfin, de la présence des élèves dans l'économie propre à la composition iconographique des revues syndicales au cours de cette année scolaire 1994-95? Étant évidemment compréhensible que, sous différentes figures, les maîtres

occupent la majeure partie de l'ensemble iconique (*US*, 57,4% ; *L'Enseignant*, 48% ; *Fenêtres*, 41,1% ; *Profession*, 38%), les représentations d'élèves ou plus généralement de jeunes ont, à leur tour, une signification professionnelle et une valeur symbolique qui doivent être prises en compte. Si l'on considère, comme nous l'avons fait pour des commodités de repérage, les élèves ou jeunes seuls, hors la présence de leurs professeurs, ils représentent 41,4% du total des photos de *L'Enseignant*, 36,4% de *Fenêtres sur cours*, 31,3% de *Profession Éducation*, 21,2% de *L'Université Syndicaliste*. Pour obtenir la totalité des représentations d'élèves, il faudrait ajouter à ces pourcentages ceux découlant des items « situation d'enseignement en classe » et « interaction avec des élèves » : cela ne changerait pas les positions respectives des syndicats dans la comparaison, mais ferait alors globalement apparaître l'élève comme le sujet principal des bulletins, certes avec des degrés d'intensité variables selon les organisations, mais en tout état de cause devant les rubriques « manifestations », et « responsables syndicaux ». Ceci peut être interprété comme la réfraction, au niveau syndical, de l'incitation législative à « centrer » le système éducatif sur l'élève, et/ou comme l'illustration de la contribution de plusieurs syndicats à l'accomplissement de cette mutation.

Il est assez caractéristique que, pour donner la représentation la plus conséquente des élèves et des jeunes, se retrouvent les deux syndicats issus de la culture premier degré incarnée jadis par le SNI : le SE et le SNUipp, organisations rivales, produits de la scission de 1992. On pourra relever dans ce trait une convergence avec ce que Martine Kherroubi voyait se faire jour en questionnant des instituteurs sur leur manière de présenter leur métier à quelqu'un qui ne le connaîtrait pas : la « prégnance de l'enfant », le caractère « incontournable » de sa présence (11). Même si l'*US*, beaucoup plus que *Profession Éducation*, apparaît encore en situation assez différente sur ce plan, il reste que les quatre syndicats participent tous de la diffusion d'une image de l'enseignant proche de l'enfant, du jeune, de l'élève (en jouant de la plurivocité de la notion de proximité).

Bien entendu, nous ne prétendons pas conférer à cette interprétation une portée autre qu'indicative, et limitée à l'année scolaire 1994-95. L'analyse du message connoté de certaines images particulièrement emblématiques resterait notamment à mener, ainsi que le dépouillement des photographies ne représentant ni enseignants ni élèves, qui peuvent constituer des éléments de signification complémentaires.

11 - Kherroubi M., Grosiron M.-F. (1991). - « Métier d'instituteur et références à l'enfant », *Revue française de pédagogie*, n° 95.

CONCLUSION

Au total, dans la presse syndicale, les images idéelles de la professionnalité enseignante actualisent – en fonction de l'état des institutions éducatives comme du système de formation des maîtres – des configurations dont la forme était déjà bien connue, et que nous avons pour notre part analysées ailleurs en recourant à la notion de « multiréférentialité » : sous les développements professionnels et pédagogiques, affleure toujours une dimension revendicative et tactique (par rapport à l'Etat, par rapport aux organisations rivales), dont la qualité de conséquence logique ou de préalable reste finalement indécidable – parce qu'il ne peut sans doute en être autrement. En d'autres termes, se combinent – dans les élaborations discursives propres au syndicalisme enseignant – modèle syndical strict et modèle professionnel (12).

Ce qui était moins visible, bien que nous nous situions précisément là dans l'ordre du visuel, concernait la signification des images physiques des enseignants, consciemment construite ou plus ou moins volontairement produite par les revues (vraisemblablement à la frontière de ces deux postures). D'une certaine manière, avec des nuances, celles-ci présentent une alternative semblable, quoique autrement modulée : des images d'enseignants centrés sur l'activité syndicale, notamment dans sa version revendicative et de service, induisant une sorte de repli corporatif sur un univers fermé, et des images référées à l'élève, renvoyant à la dimension « altruiste » du professionnalisme. Les organisations elles-mêmes y verront sans doute la validation de l'argument par lequel elles justifient leur action revendicative et leur attitude tribunitienne : l'intérêt supérieur des élèves.

12 - Robert A. (1995). – *Le syndicalisme des enseignants*, Paris, CNDP/La Documentation française.